

du médecin. On devrait leur enseigner la manière de faire un examen seulement par la palpation externe. La plupart du temps, l'examen interne est la source de la contagion. Cessons de faire cet examen pour diagnostiquer la présentation ou la position, et le nombre de cas de fièvre puerpérale diminuera beaucoup.

Le médecin ou l'étudiant porte quelquefois le germe de la septicémie puerpérale. Voici ce qu'ils doivent observer : 1° Ne jamais faire un examen interne que si la longueur du travail l'exige. 2° Si l'examen devient nécessaire, faire la désinfection des mains dans une solution de sublimé corrosif, en ayant le soin de brosser surtout les ongles, parce que l'analyse bactériologique a démontré que le savon et l'eau sont loin d'être suffisants. On se désinfecte les mains, puis on touche à tout, aux chaises, aux couvertures du lit, etc. C'est un danger réel et trop souvent ignoré. Il ne faut pas s'enduire les doigts d'huile ou de saindoux que les gens apportent, mais avoir avec soi de la glycérine au sublimé. Il est difficile de désinfecter les parties *subinguéales*, même avec le bichlorure. Pour remédier à cet inconvénient, il y a des doigtiers en caoutchouc très minces que l'on conserve dans un flacon d'alcool au sublimé ; rien de si facile que de s'en servir au besoin, de les laver ensuite et de les replacer dans la solution de bichlorure. Ces doigtiers sont minces et n'empêchent pas du tout de reconnaître les fontanelles au toucher.

Les étudiants en médecine sont encore une source de danger, revêtus qu'ils sont des habits qu'ils portaient pendant la dissection. Souvent ils se présentent chez la parturiente sans observer que leurs mains sont sans cesse en contact avec ces vêtements qui tant de fois ont frôlé des cadavres en putréfaction. Ce n'est que dans des circonstances exceptionnelles et avec les plus grandes précautions qu'on doit leur permettre de faire l'examen interne.

Aujourd'hui, les instruments souillés, à l'exception du cathéter, ne produisent pas souvent l'infection. On ne peut pas nettoyer un cathéter en gomme ayant servi à l'usage général, souillé qu'il est de graisse, de sang, de pus et de mucus ; c'est un instrument dangereux chez les parturientes. Souvent le cathéter fait fausse route ; il glisse dans le vagin et porte l'infection à l'utérus. Pour éviter ce danger, on apporte avec soi une douzaine de cathéters en verre (pour femmes) ils ne coûtent qu'un dollar la douzaine, et il est facile d'en laisser un à chaque malade, que cela soit nécessaire ou non pour le moment.

Le médecin doit éloigner de la malade l'éponge qui est d'un usage général dans la maison ; il doit encore avertir la patiente et ses gardes de ne se servir que de linge parfaitement désinfecté.

Le mari, auquel on ne pense pas, communique souvent à sa femme le germe de la septicémie. Chaque fois qu'il urine, il touche son pénis, et quand pense-t-il à le laver avant le coit, même si son occupation est des plus malpropres ? C'est pourquoi les femmes